

4 février 2025

La mémoire des Juifs des petites villes de Pologne à travers le cas de Szydłowiec

par Victor Chomentowski

La réédition du livre de la Mémoire de Szydłowiec donne l'occasion de présenter à travers une ville située en plein centre de la Pologne plusieurs thèmes qui vont de l'imbrication des populations chrétiennes et juives depuis des siècles jusqu'à l'immigration juive d'avant-guerre, puis la quasi disparition de la judéité.

Le livre de Mémoire peut servir de guide pour évoquer la vie juive en Pologne dans les trois derniers siècles, la diversité sociale et politique de cette petite ville, puis la destruction de la communauté. En parallèle, sera abordée l'émigration en France, la création à Paris de la société des originaires de Szydłowiec (landsmanshaft) en 1925.

1. Les livres de mémoire sont des Yizkor Bikher (Mémoire-livre)

1. 1. Que sont ces livres ?

- Les survivants juifs de la Shoah originaires de la ville polonaise de Szydłowiec ont voulu rappeler la vie puis la destruction de leur communauté dans un livre, un livre de mémoire. Ils s'inscrivaient après-guerre dans un mouvement commun à de nombreuses autres villes. Leur langue était le yiddish. Comme elle était peu ou mal connue par leurs enfants, ils firent des traductions d'abord en anglais, puis en français.
- Le livre de mémoire est dans la tradition juive à double titre : l'injonction de se souvenir (Zakhor), la mémoire (Yizkor), mais aussi de transmettre (Shader).
- Les livres de mémoire les plus anciens conservés concernent des communautés juives d'Allemagne en souvenir des massacres qui ont été perpétrés du XIe au XIIIe siècle lors du passage des croisés en route vers Jérusalem.
 - Dans les périodes plus récentes, chaque communauté (kehila) a, ou avait, son « memorbukh », en général en trois parties : prières en l'honneur des morts, nécrologie des personnages importants de la communauté, martyrologie des habitants.
 - Certains historiens comme Annette Wieviorka¹ indique qu'à son sens, les Juifs sont « ahistorique » : ce qui s'est passé hier est aujourd'hui, comme par exemple la fête de Pessah (Pâque) dont la sortie d'Égypte est commémorée chaque année, comme si elle venait de se passer. La notion du temps importe peu, mais ils gardent la mémoire des événements (réels ou mythiques).

¹ Les livres du souvenir, Mémoires juifs de Pologne, Gallimard-Julliard Paris, 1983

1.2 Quel contenu ?

Les livres de Mémoire comportent en général un plan en quatre parties, parfois 5 :

1 - Histoire de la ville (souvent par des historiens...)

2 - la ville avant la première guerre mondiale

3- l'entre-deux guerres qui aborde :

a. les institutions, la religion, les écoles, la culture (théâtre, bibliothèques car tout livre est important pour un peuple qu'on appelle parfois le peuple du Livre, la Haskala, les lumières juives n'ont pas encore éclairé toute les populations des Shtetler², les mouvements politiques (sionistes, bundistes, le parti religieux),

b. les personnalités ou les personnages remarquables, porteurs d'eau, faibles d'esprit, mendiants, voleurs et brigands, parfois traités avec mansuétude.

4 - la Seconde Guerre mondiale avec la période d'occupation, les vagues de déportations, les camps de travail ou d'extermination,

5- Parfois une description de l'immédiat après-guerre, les landsmanshaftn (sociétés d'originaires de la ville) à travers le monde.

1.3 Combien y en a-t-il ?

- Ils ont été réalisés dans toutes les pays et régions d'Europe (Pays-Bas, Grèce), mais la plupart concernent les pays d'Europe centrale ou de l'Est et notamment la Pologne (80% de tous les livres de mémoire), peu sur l'URSS pour diverses raisons (Pacte Germano-Soviétique, puis antisémitisme stalinien).
- Plusieurs centaines ont été réalisées par ville, par ensemble de villes, ou par région. La Bibliothèque de New York, la NYL, en a recueilli plus de 400 presque tous en yiddish, quelques-uns en hébreu. Une partie a été traduite en anglais. Il existe un projet de traduction exhaustive en anglais des livres de mémoire sur le site « Jewishgen », en principe dédié aux recherches généalogiques. Le projet avance lentement, et de façon approximative, car elle utilise souvent de façon automatique le traducteur Google.

1.4 Ils sont réalisés par des landmanshaftn, ce sont donc des œuvres collectives

- Le recours aux sociétés d'originaires était le seul moyen de recueillir les témoignages de personnes éparpillées dans le monde et pour trouver un financement.
- Le mouvement a commencé surtout aux USA à la fin du XIXe siècle, période d'une grande émigration juive en provenance de Russie ou de l'empire russe. La société de Szydlowiec à NY a été créée vers 1905, celle de Paris en 1925.

² Pluriel de Shtetl

- En France le mouvement des landmanshaftn a commencé en 1922 avec la création de la Fédération des Sociétés juives de France. On estime à environ 200 les sociétés créées en France, alors qu'il y en avait plusieurs milliers aux USA. Ce nombre s'explique par l'immensité du pays et le fait que les originaires d'une ville vivaient dans plusieurs grandes villes de l'Est et de l'Ouest du continent .
- Il reste encore une cinquantaine de sociétés en France, certaines se sont fondues dans des Fédérations, comme le Farband (Union des Sociétés juives de France).
- A l'origine elles étaient prévues pour aider les nouveaux émigrés, créer des tombes, et assurer des activités collectives, et finalement se rencontrer.
- Un témoignage de Yankel Katz (La Mémoire, version yiddish récemment traduite)

« Avant la Première Guerre mondiale, il y avait peu de Szydlowzers en France. C'était surtout des personnes qui avaient fui la Russie pour des causes politiques³. Ce n'est qu'après la guerre de 14-18 que les Szydlowzers sont arrivés. Le dépaysement et la nostalgie du pays faisaient tellement souffrir qu'on rêvait d'échanger quelques mots avec une personne « du pays » même si on ne connaissait pas cette personne auparavant. A Szydlowiec, les personnes de statut social divers ne se mélangeaient pas, mais à Paris la nostalgie était si forte qu'on était attiré comme un aimant vers le « landsman »⁴. C'est ce qui a amené à créer l'association pour se rencontrer et passer une soirée ensemble. »
- Un des objectifs communs à de nombreuses sociétés d'originaires était de construire des caveaux afin d'assurer des sépultures convenables pour les adhérents. Dans le cas de Szydlowiec, le premier caveau de la société au cimetière de Bagneux-Parisien fut réalisé en 1927. Il y en aura un autre en 1938. Et comme avant d'être enterré à Bagneux il faut vivre et s'amuser, la société de Szydlowiec comme les autres organise des bals. Selon Yankel Katz : « L'atout majeur de la réputation des bals de la société des amis de Szydlowiec était le buffet, la musique et les danses. A nos bals venaient beaucoup de personnes des autres landmanschaftn ».

2. Edition et réédition de la mémoire de Szydlowiec

2.1 Les trois versions (yiddish, anglais, français)

- La Mémoire de Szydlowiec a été réalisée d'abord par la société de New York en yiddish en 1974 , assez tardivement après la guerre par rapport aux autres ouvrages qui avaient été réalisés dans les années 60.
- La longue gestation s'explique par l'éparpillement des contributeurs : USA, Canada, Brésil, France, Israël, Australie, Pologne.
- Il faut aussi imaginer la difficulté de mettre d'accord tout le monde pendant la Guerre froide, de tenir compte des différences sociales, des militants bundistes ou sionistes, des poètes...

³ Notamment ceux qui avaient participé à la révolution de 1905.

⁴ L'originaire de la ville.

- Elle comprend 170 textes , de nombreuses photos de la ville, des personnes, des organismes.
- Une partie du texte est traduite en anglais en 1989, 88 textes, avec la reprise de quelques photos.
- La version en français date de 1990, avec 60 textes mais pas de photos de Szydlowiec.
- il existe une version en hébreu.

2.2 Les traductions et rôle de la société de Paris

- Les traductions ne sont pas exhaustives mais l'essentiel y est.
- Aux Etats-Unis, les traducteurs ont retenu plus de textes sur la Shoah et moins sur la ville elle-même.
- Pour les Français un choix plus équilibré, plus centré sur le Shtetl (impact de la religion, des fêtes, des partis, des personnages et personnalités), et moins de textes sur la Shoah, souvent redondants.
- Cela s'explique : les Américains, « pilgrims » du XXe siècle, ont considéré l'Europe, le vieux monde, comme le continent à oublier, conservateur, antisémite, etc.
- les Français eux avaient vécu avant-guerre avec le mythe de la ville de référence de leurs parents, certains y étaient allés (ma tante par exemple), ils avaient rêvé de s'y rendre, il ne pouvait plus, celle d'avant avait disparu.
- la coïncidence de date 1989 et 1990 n'a pas permis de profiter des traductions des uns et des autres. En tout cas, la version française a été faite à partir de la version yiddish (trois traducteurs). Aucune photo de la ville de Szydlowiec, ce qui montre qu'il n'ont pas cherché à prendre contact avec la société de NY, ou bien à cause du coût des reproductions de photo encore chères à l'époque.

2.3 La réédition : pourquoi ?

- D'abord nous n'avions plus d'exemplaires de la version 1990 et il y avait une demande.
- Or, il fallait récupérer le texte en scannant l'exemplaire original.
- On a décidé d'en profiter pour faire des corrections, coquilles ou erreurs de traduction, et d'ajouter un minimum de textes :
 - a. Pour les corrections, il s'agissait d'effectuer une mise à jour pour des lecteurs français d'aujourd'hui en expliquant des usages oubliés, en précisant les noms des villes, des villages, des lieux qui étaient en yiddish : où trouver Psichre si on ne sait pas que cette ville s'appelle en fait Przysucha, ou Tchenstchov qui est en fait Czestochowa ...
 - b. Des articles nouveaux : un article sur une visite à Szydlowiec en 1980, la reprise de l'article sur les dynasties de rabbins de Szydlowiec, un article de Nathan

Sztark sur les relations Chrétiens et Juifs qui n'avait pas été traduit, un article et des photos sur le cimetière,

c. Et surtout un article racontant l'histoire de la société en France incluant les déportations des originaires de Szydlowiec, ce qui a permis d'établir une liste des déportés revue et corrigée, avec le nom des épouses, prénoms, âge de chacun.

d. Un travail particulier sur la Shoah des Szydlowzers en France à partir des travaux de Serge Klarsfeld et Jean-Pierre Stroweis. On passe d'environ 200 personnes déportées à 410 dont 203 nés à Szydlowiec.

	TOTAL	Szydlowiec	Pologne hors Szydlo	Paris	France Hors Paris	Total France	Autres	non identifiés
LISTE	255	127	51	61	3	64	3	10
HORS LISTE	155	76	44	29	4	33	2	
total	410	203	95	90	7	97	5	10

- La population des émigrés était très fragile, selon les statistiques officielles, (la déportation a concerné 15% des juifs français « israélites », et 40% des juifs immigrés)
- Il est malheureusement impossible de faire le même travail pour les victimes de Szydlowiec en Pologne. Les natifs de la ville pouvaient être ailleurs au moment de la liquidation (Varsovie ou Lodz), ou nés à côté (Wolonow, Skrzynno...)
- Selon les données « brutes » de Yad Vashem, l'organisme qui concentre les données mondiales sur la Shoah à Jérusalem, 3118 personnes nées à Szydlowiec sont connues comme avoir été assassinées, et/ou 4431 résidents à Szydlowiec.
- Ceci explique que le monument érigé au cimetière de Bagneux ne comporte que ceux qui ont été déportés de France
- Si les juifs de Szydlowiec ont été assassinés à Treblinka, les juifs de France originaires de la ville sont morts à Auschwitz.
-

2.4 Les objectifs de la réédition

Les points forts des objectifs de la réédition sont les suivants.

- Ouvrir le Yizkor Bikh (YB) vers des lecteurs extérieurs à la ville, ce qui n'avait pas été le soucis de nos prédécesseurs qui souhaitaient un « monument » de papier à l'usage des originaires et de leurs descendants.
- Comblent l'absence de YB en français dans les bibliothèques des institutions juives (ou non juives). Quarante ans après, on ne savait pas qu'il existait une traduction française.
- Rappeler à des publics pour qui la vision de l'Europe centrale est très vague, la réalité et la modernité de la vie avant-guerre, vision déformée par 45 ans de

« démocratie populaire ». Avec les YB, on peut s'appuyer sur les témoignages personnalisés pour rappeler la vie foisonnante de la Yiddischkayt⁵ et la vitalité culturelle et intellectuelle.

- faire comprendre que la Shoah n'a pas été simplement comme dans le cas français, arrestation, déportation, mort, (sauf camp du Loiret) mais qu'il y a eu une occupation de 3 ans (Sept 39-sept 42) pendant lesquels vivent dans un pays occupés tous les polonais, et où les juifs sont particulièrement persécutés avec des droits minimaux.
- Rappeler qu'en dehors des camps d'extermination il y avait aussi des camps de travail où la mort était aussi présente. A la Hasag de Skarzyisko (à 10km au sud de Szydlowiec) les décès ont été évalués entre 30.000 et 50.000 morts. Ceci fait l'objet d'un article dans la mémoire de Szydlowiec mais est aussi documenté par d'autres études et ouvrages (« Death comes in yellow », de Felicja Karay)
- S'appuyer sur un exemple localisé, dans une petite ville de Pologne, des individus dénommés, une liquidation décrite jour par jour et pas le chiffre quasi-abstrait de 6 millions de morts, nombre considérable, inconcevable et indifférencié.
- Oui, mais pourquoi Szydlowiec ?

3. ... Pourquoi Szydlowiec ?

C'est vrai ce n'est qu'une petite ville comme d'autres, avec certes quelques particularités, comme toutes... et pour elle, être une ville dont la population avant-guerre était juive à 80%.

3.1 Petit historique

- L'histoire de Szydlowiec s'inscrit dans l'histoire longue des relations pendant huit siècles (au moins) des Juifs et de la Pologne.
- Située en plein centre de la Pologne entre Varsovie et Cracovie, Szydlowiec est toujours restée polonaise malgré les turpitudes historique et les changement de frontières.

a) C'est une ville ancienne : église du 14^e, Magistrat et château du 16^e siècle.

- Des juifs attestés au 16^e siècle (le grand rabbin Isserles).
- La dynastie des Odrowąż "propriétaires" de la ville de Szydlowiec s'éteint et la ville devient propriété des princes Radziwill.
- Le début du XVII^e siècle est particulièrement faste notamment grâce aux carrières de grès exporté dans toute l'Europe.
- Malheureusement la guerre avec les cosaques et les Suédois ruine la ville.
- Pour améliorer la situation, Radziwill propose aux juifs de venir s'installer dans la ville...

⁵ Yiddischkayt, à la fois l'espace où le yiddish est parlé et la culture, les mœurs qui caractérisent les locuteurs juifs.

- En 1711 est construite la première synagogue avec l'approbation officielle des autorités catholiques.
- Les nouveaux habitants juifs de Szydłowiec s'occupent principalement du commerce et de l'artisanat. Ils vendent du fer, du cuir, du bois, du miel, des textiles, du grès pour fabriquer des meules, grès très réputé aussi pour aiguiser les faux.
- Au début, la communauté juive est plutôt pauvre mais progressivement, une classe nouvelle apparaît composée principalement des propriétaires d'ateliers ou de petites usines.
- Le nombre croissant de juifs dans la ville est une cause de conflits avec les catholiques. Le prince Leon Michał Radziwiłł, pour limiter les conflits, publie en 1741 un décret organisant les relations entre catholiques et juifs.
- Selon les voyageurs de l'époque, bien que le commerce et l'artisanat soient dominés par les juifs, il est difficile de trouver des gens riches parmi eux et la ville elle-même est plutôt pauvre.

b) La princesse Sapieżyna hérite (ou achète ?) la ville en 1802 ou 1809. Elle y est rarement présente mais gère au mieux ses propriétés.

- C'est une grande philanthrope qui soutient les habitants aussi bien chrétiens que juifs et fait réaliser de nombreux équipements.
- En 1822 elle vend l'ensemble de ses propriétés au Trésor du Royaume de Pologne, y compris la ville de Szydłowiec et 22 villages.
- En 1819 il y avait 2 377 habitants à Szydłowiec dont 1.477 juifs (62,2%).
- La vie est animée par 12 foires annuelles et deux marchés hebdomadaires (la ville est au centre d'une grande zone rurale...).
- Dans la première partie du 19^{ème} siècle, le petit commerce, l'artisanat et les services sont encore les sources de revenus de la plupart des juifs de Szydłowiec.
- Les artisans les plus nombreux sont les tailleurs, les cordonniers, les casquettiers.
- Le développement du capitalisme et l'industrialisation entraînent des difficultés croissantes pour les petits artisans (mondialisation... déjà...).
- La plupart des juifs de Szydłowiec vivent dévotement (hassidisme) et versent des contributions à la communauté.
- Dans les années 1860, la communauté possède une synagogue, un « heder » (école élémentaire), une « yeshiva » (correspondant à un lycée, essentiellement religieux), un « mikvah » (bains publics) un hôpital et deux cimetières.
- Le conseil communautaire emploie un rabbin, un vice-rabbin, un instituteur dans le heder, un caissier et un employé aux écritures pour l'état-civil.

c) L'irruption de la modernité

- L'industrialisation du 19^e siècle entraîne une augmentation des ouvriers. De nouvelles couches sociales se forment : la bourgeoisie et les intellectuels. Il

devient plus difficile pour les artisans et les petits fabricants de rivaliser avec la production de masse.

- Le développement du chemin de fer (1885) est un facteur considérable d'industrialisation, de commerce et de mobilité des personnes. Il fut également un facteur déterminant des changements sociaux.
- Quelques manufactures sont fondées à Szydłowiec, la plupart par des juifs. Avant 1914, il y avait trois brasseries, deux fonderies, des manufactures d'émail, des tanneries, une verrerie, un carreleur, une briqueterie et une usine de boutons.
- De nombreux produits sont réalisés à partir du grès extrait dans les carrières locales. Les pierres tombales juives et chrétiennes très ornementées montrent l'art des tailleurs de pierre de Szydłowiec.
- Au tournant du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle de nouvelles idées politiques font leur apparition, idées socialistes et idées nationalistes.
- Pendant la Révolution de 1905, plusieurs dizaines de jeunes juifs étaient actifs dans le Syndicat juif «Bund». Le rabbin essaya de calmer les révolutionnaires mais sans succès.
- À la suite d'enquêtes menées par les gendarmes 24 militants du «Bund» furent arrêtés et certains condamnés à la prison ou à la déportation en Sibérie, d'autres ont dû émigrer.

d) Les partis politiques

- L'émancipation des juifs est arrivée tardivement en Pologne (1862) et reste partielle dans les faits.
- La Haskala (les lumières « juives ») née en Allemagne s'est développée d'abord lentement en Pologne puis très rapidement dans le dernier tiers du XIX^e siècle
- Elle bouscule le mode de vie juif, gouverné par la religion et resté identique pendant des siècles.
- Le Bund (Union générale des travailleurs juifs) est créé en 1897 alors que le Parti ouvrier social-démocrate de Russie (qui deviendra le PC) n'est créé qu'en 1903. Il s'inspire d'ailleurs des statuts du Bund.
- Par ailleurs, les pogroms, l'antisémitisme (Affaire Dreyfus, boycott), l'espoir exprimé chaque année de « l'an prochain à Jérusalem » ont favorisé le développement du sionisme (de gauche, de droite et religieux..).
- Les courants religieux (orthodoxe, hassidique de diverses obédiences) sont nombreux.
- Tout ceci explique la diversité des partis politiques encore présents à Szydłowiec comme dans toute la Pologne à la veille de la 2^e guerre mondiale.

e) Le Pogrom de Przytyk et l'antisémitisme

- Si la situation s'améliore un peu sous le gouvernement de Józef Piłsudski (1926-1935), qui s'oppose à l'antisémitisme, les conditions se détériorent à sa mort :

numerus clausus (quota) dans l'université, restrictions professionnelles (médecins par exemple).

- Cette discrimination s'accompagne de violences physiques notamment avec le pogrom de Przytyk à 35 km de Szydlowiec.
- Sur l'ensemble de la Pologne, de 1935 à 1937, 79 Juifs sont tués et 500 blessés dans des incidents anti-juifs.
- S'il n'y en a pas plus, c'est parce que les juifs sont nombreux dans les villes et ont organisé des groupes d'auto-défense (évoqués dans la Mémoire de Szydlowiec).
- Les boycotts d'ordre économique et les attaques contre les biens, combinés aux effets de la Grande Dépression réduisent le niveau de vie des Juifs polonais qui forment désormais une des plus pauvres communautés juives du monde.
- La situation des juifs s'en trouve fragilisée lorsque commencent les persécutions nazies.
- L'émigration qui avait débuté avant 1914 puis repris après 1920 s'accélère après 1935.
- On peut évaluer à plusieurs centaines, les juifs de Szydlowiec qui émigrent en France, au Brésil, en Argentine, en Palestine mandataire.
- Pourtant les obstacles administratifs à l'immigration s'accroissent au fur et à mesure que l'on se rapproche de la guerre.
- Les frontières se ferment. Certains immigrés sont expulsés de France (Lachtiger, Icek Sztark).
- **f) Guerre-occupation-anéantissement**
- Szydlowiec a connu dès septembre 1939 le lot commun des juifs de Pologne et notamment l'interdiction de respecter la religion.
- Un Judenrat (conseil des anciens) est créé comme unique interlocuteur des forces d'occupation, les juifs sont astreints à de nombreux travaux forcés localement, et sont envoyés dans des camps de travail (Yanichev).
- Au début, des discussions furent possibles avec les nazis.
- Les exactions furent nombreuses mais comme c'était une ville « juive », il n'y a pas eu de murs et les habitants pouvaient plus ou moins sortir et chercher de la nourriture en 1940 et 1941.
- En 1942 ce n'était plus possible, ou en fait plus difficile, plus risqué.
- Le 22 septembre 1942 commence l'extermination. En trois jours 95% des juifs (15.000) sont envoyés à Treblinka et gazés.
- Un nouveau ghetto est ensuite constitué pour « récupérer » ceux qui ont réussi à se cacher. Il est liquidé en janvier 1943.
- Quelques juifs arrivent à entrer dans des camps de travail aux conditions terribles (surtout à Skarzysko, camp « de la mort jaune » à 10 km de Szydlowiec).
- Environ 100 juifs survivront (+ un petit nombre en URSS).
- Une centaine reviendront à Szydlowiec mais ils devront quitter la ville face à l'hostilité des « nouveaux » habitants...

- **g) Relations Juifs-Chrétiens**

- Depuis le moyen âge existe un **antijudaïsme** religieux. Il est souvent lié à la concurrence économique des bourgeois ou des religieux contre les nobles qui utilisent des juifs pour la gestion de leurs domaines.
- **L'antisémitisme** au sens « moderne » se développe plutôt au XIXe siècle quand la concurrence s'accroît avec les artisans et petits bourgeois chrétiens...
- A Szydlowiec on aurait pu s'attendre à des relations plus apaisées. Ce fut peut être le cas sur le thème de la complémentarité, des relations beaucoup plus anciennes dans une petite ville, mais au moment de l'occupation, selon les témoignages, les paysans « profitent » de la situation dans les échanges » en augmentant les prix des denrées.
- Lors de la liquidation des Juifs, il y a eu peut-être un effet de sidération devant la violence, (200 exécutions sommaires au moins voire plus) mais auquel a succédé très vite un pillage systématique (allemand d'abord, puis polonais), et des destructions de maisons à la recherche, souvent mythique, de trésors cachés.
- La propagande politique d'avant-guerre a imprimé dans l'esprit d'un grand nombre de polonais chrétien le désir de se débarrasser des juifs, et voilà que les nazis s'en occupent.
- Je rappelle que les juifs représentaient 10% de la population polonaise, et les autres nationalités (Hongrois, Tchèques, Roms, Allemands) représentaient entre 20 %.
- Certaines actions sont difficiles à interpréter. Les pompiers de Szydlowiec ont participé à la liquidation. Et quand 5.000 juifs furent enfermés dans la cour du château avec la chaleur de cette fin septembre, sans nourriture ni eau, ils aspergèrent les juifs avec leur lance au-dessus des fortifications. Était-ce pour les rafraichir ? ou pour les humilier ? Deux interprétations.
- Il a y eu aussi des actes de Justes avant la lettre, bien plus méritoire qu'en France compte tenu des risques encourus. Noté dans la Mémoire :
 - Antoniak , le policier de Szydlowiec, fusillé pour avoir caché deux enfants juifs.
 - Des paysans ont caché Motek Eisenberg, Arthur Dymont, Nathan Sztark.
 - Ils ont aidé certains prisonniers du camp de la Hasag à Skarzysko.
 - Yitzhak Milstein, l'un des principaux auteurs du YB, cite également d'autres Justes.
- Les Juifs se trouvent isolés par rapport à leur voisins chrétiens. Il n'y a pas de relation avec la résistance polonaise(AK) ni d'ailleurs avec la résistance juive qui était trop bien cachée dans les forêts.
- Le résultat est que seule une centaine de survivants sont revenus à Szydlowiec (liste officielle de 1945) 1% de la population juive. Il y en a eu aussi quelques autres en URSS.

- Reçu avec un accueil brutal et menaçant ils sont tous vite repartis vers de grandes villes. La plupart ont quitté la Pologne à cause du contexte national (pogrom de Kielce).

3.2. et pourtant la Mémoire n'est pas qu'un martyrium, certains lecteurs ont cru lire du Shalom Aleikhem ou du Isaac Bashevis Singer, la Mémoire aligne aussi bien les bons souvenirs que les mauvais. Quelques exemples...

- Plusieurs auteurs critiquent le Heder, la petite classe où l'enfant commence à lire à 3 ans, avec des enseignants inaptes, utilisant systématiquement des châtiments corporels.
- Pourtant l'éducation, l'enseignement est décrit avec force exemple, tout en montrant l'antagonisme entre l'enseignement traditionnel, et les tentatives de modernisations.
- Les auteurs adorent évoquer les surnoms, source de comique et d'imagination, comme « le jars » ou « excuse-moi ».
- Exemple :

« Reb Khayim le jars » était un homme de valeur, un grand érudit. Il écrivait en langue sainte et rédigeait pour les femmes les lettres données au Rabbi. Il savait écrire les adresses en russe et en anglais. On appelait sa femme Sheve, « Sheve de Reb Khayim le jars ». C'était une maîtresse femme qui tourmentait tant son mari que nous éprouvions une réelle pitié pour cet homme qui nous était cher. On l'appelait « le jars » parce que sa femme vendait des volailles au marché et qu'une fois un jars s'échappa. Elle se mit alors à tambouriner sur la fenêtre derrière laquelle se trouvait son mari, lui criant : « Khayim, malheur à toi, cours, rattrape le jars ! » Depuis ce jour on le surnomma le jars. »
- Il y avait aussi Avrom « Antchuldik » (Excusez-moi) .

« C'était son surnom. Il était resté orphelin très jeune, son père était tombé sur le front lors de la Première Guerre mondiale, sa mère disparut tragiquement un peu plus tard. Lorsqu'il fut un peu plus âgé, il se mit à aider toute personne qui était dans le besoin. On lui donnait des vêtements et il logeait au bain public. Il devint un grand, fort et beau garçon, ignorant ce qu'était la maladie. D'un bon naturel, il n'avait jamais levé la main sur personne. Un jour Herschl Adler voulut en faire « quelqu'un ». Il l'habilla, lui procura un chez-soi. Mais Avrom ne supporta pas longtemps sa nouvelle condition, il ne pouvait plus s'habituer à un nouveau style de vie. Le premier jour après Yom Kippour de 1942, il mourut de sa mort naturelle et fut enterré, ce fut le dernier enterrement qui eut lieu dans la bourgade. On disait de lui qu'il avait vécu comme s'il était une réincarnation et qu'il était mort comme un Juste. »

- ... Etrangement le texte n'explique pas pourquoi cet homme doux et juste avait ce surnom d'Antchuldik. De quelle culpabilité réelle ou imaginée devait-il s'excuser ?
- Revenons sur le texte du YB . Il y a aussi de l'autocensure. Par exemple, l'article sur le Parti Communiste disparaît dans la version Anglo-Américaine, relent évident du maccarthysme. Il subsiste, très court, dans la version française qui rappelle que le PC Polonais fut dissous par le Komintern en 1938 à cause de ses critiques sur les procès de Moscou. L'article sur les dynasties rabbiniques disparaît dans la version française , les responsables de l'époque étant peu portés sur la religion.
- Prévenant la critique raciste, voilà un autre exemple. Dans la version française je trouve l'expression « il partit avec un blond et un noir ». Je trouve bizarre ce texte je regarde dans la version anglaise et j'observe que la phrase indélicate a été ôtée, censurée ? J'arrive à déchiffrer la version yiddish et je comprends que « schwarz » est à prendre dans le sens de brun, c'était un « un blond et un brun ».
- Les avis sur une question peuvent diverger : le Judenrat par exemple. Comme tout pouvoir et encore plus dans les circonstances terrible de l'occupation, ils n'étaient pas toujours au-dessus de tout soupçon. On connaît la fin tragique du président du Judenrat de Varsovie, Adam Czerniakow, qui s'est suicidé pour ne pas participer aux déportations à Treblinka.
- Le Yizkor Bikh ne gomme pas les critiques ni les conflits, ni les intérêts divergents. Chacun jugera. En tout cas, il est indubitable que le Judenrat a mis en place des services « sociaux » avec par exemple une cantine qui produisait chaque jour 1000 repas . Je me demande d'ailleurs comment ils faisaient. Il a toujours refusé de fournir des listes de toutes sortes (militants politiques, brigands, prostituées, etc.). Et surtout certains membres du Judenrat étaient devenus, en prenant des risques fous, à être les champions des négociations (et de la corruption) avec les dignitaires nazis régionaux. Certaines réussites sont impressionnantes comme, la libération des prisonniers du camp de Yanichev, l'obtention des laissez-passer pour tous les trains (au moins en 1940), la libération de condamnés à mort à Radom... trouver un cheval pour un dignitaire nazi avant qu'il ne procède à des arrestations massives.
- Prenons cet exemple. Trouver un cheval était en principe impossible. Les chevaux étaient tous marqués. Enfin, grâce à des contacts avec des paysans, les juifs étaient souvent maquignons, le Judenrat arrive à en trouver un et l'emmène à Radom où l'officier résidait. Voici la fin de ce texte :

Le jour même je partis avec Mikhal Rozenboïm sur une carriole, le fameux cheval attelé à l'arrière, en route vers Radom. Des détachements allemands nous arrêtaient à plusieurs reprises mais, apprenant à qui il était destiné, nous laissèrent repartir. Tard dans l'après-midi nous arrivâmes à l'entrée de

la Gestapo, nous nous fîmes annoncer auprès du major Post. Il descendit aussitôt, jeta un coup d'oeil sur le cheval. La transformation de son visage fut étonnante, un sourire bienveillant remplaça la colère, ce n'était plus le même homme, il caressait le cheval avec tendresse. Je me demandais comment il était possible que de tels individus puissent manifester des sentiments humains envers les animaux et en même temps des sentiments bestiaux envers les hommes. Nous attendions de voir comment ce salaud de gestapiste nous remercierait pour ce cadeau, les seules paroles qui sortirent de sa bouche furent : « Ces maudits juifs, ils possèdent tout ».

- Les épisodes sur la Shoah de Yitzhak Milstein (au jour le jour), et de Strigler (sur le camp de la Hasag à Skarzysko) sont précis et terribles.
- Comme un baume, une consolation, l'article sur Matis, un hassid au charisme extraordinaire organisant une résistance acharnée afin de permettre aux religieux d'observer les mitsvot (les 613 commandements de la Thora) malgré les interdictions passives de peine de mort est magique.
- On pourrait continuer...
- Malgré tous les malheurs, malgré la dureté du temps où ils ne mangeaient pas à leur faim, nombre d'articles expriment une grande nostalgie, la nostalgie du pays perdu, du paysage de l'enfance effacé, de la grande famille anéantie.

3.3. Le hasard et la chance

- Un Livre de Mémoire n'est pas un livre d'histoire. Il se rapproche de l'archéologie, car les souvenirs rassemblés sont le résultat de hasards et de la chance, par exemple de ceux qui ont survécu. Comme en archéologie, on trouve ici et pas ailleurs. Certaines villes n'ont pas de Yizkor Bikh parce qu'il n'y pas eu assez de survivants, ou ceux qui ont survécu n'ont pas voulu témoigner, ou n'avait pas la fibre de l'écriture.
- A Szydlowiec, il y a eu des hommes et des femmes déterminés à transmettre, chacun à la mesure de ses moyens.
- Il a aussi fallu des « chevilles ouvrières » comme dans tout projet collectif. Tout a reposé à New York sur deux (ou trois) individus déterminés (Milstein, Zilberman et Moro) .
- en France, ce fut le président de l'association André Atlas et le trésorier Georges Chonigman, épaulés par l'aide essentielle de Bernard Esambert pour arriver à financer la démarche, choisir les textes et les faire traduire.

4. L'après 45

- **1946 : Pogrom de Kielce** et autres assassinats...
- les Juifs survivants ne peuvent plus rester dans leurs petites villes. La centaine de Juifs de Szydlowiec se réfugient dans les grandes villes (plus sûres) puis émigrent en 1947 ou 1956, souvent d'abord dans des **camps de « personnes déplacées »**

en Allemagne, Autriche et Italie, puis vers la France, les Etats-Unis (qui ouvrent enfin leurs portes) et vers Israël.

- Pendant 50 ans l'Association des Amis de Szydlowiec n'a pas pris de contact avec la ville. Aucun voyage n'était envisagé. Selon les cas se combinent l'image d'un pays détruit (comme Varsovie), le souvenir de l'accueil détestable 45-49, puis la chape du communisme.
- Il a fallu que le rideau de fer se relève, que la parole se libère, que l'on perçoive une régression (timide) de l'antisémitisme, pour qu'enfin les descendants souhaitent connaître la ville de leurs ancêtres, légendaire et maudite.
- Un premier voyage a eu lieu en 1997 mais surtout en 2010, bien préparé grâce à une agence spécialisée, Valiske, et des contacts avec des personnes qui nous « attendaient », la Mairie bien sûr, le collège secondaire technique et d'autres personnes.
- Une délégation des Amis de Szydlowiec est venue en 2014 lors de l'inauguration d'un monument à la mémoire des juifs anéantis, dressé sur l'emplacement de la synagogue et du vieux cimetière en 2014.
- A chaque fois les relations ont été très courtoises, voire très sympathiques surtout des jeunes qui impressionnent par leurs efforts culturels qui se concrétisent par une journée annuelle de la culture juive.

5. Conclusion

- Mémoire, transmission, dans les livres de mémoire, ce sont nos aïeux qui vous parlent. Il nous revient de conserver la flamme de la transmission vers les enfants et petits-enfants, mais aussi à tous les hommes de bonne volonté ou par simple curiosité.
- Conserver un lien avec le lieu, la ville, la Pologne : jumelage, voyages, cimetière, retrouver la Matseva (stèle) d'un proche par exemple.
- Les habitants de Szydlowiec savent qu'ils ont une dette envers les juifs massacrés, même s'ils ne sont pas responsables encore moins acteurs, mais ils occupent des logements qui appartenaient pour la plupart à d'autres, logements dont les droits de propriété se sont perdus au cours de la longue période de communisme.
- Aujourd'hui, les enfants de Szydlowiec passent tous les jours devant le cimetière juif au centre de la ville, comme une énigme tragique.
- Pendant combien de temps ? Peut-être n'est qu'un décor. A Paris, place de la Concorde, les voitures tournent autour d'un obélisque, les conducteurs pensent-ils à Ramsès II ?